

**GIGI, EXEMPLE DE LA PARISIENNE DE LA BELLE ÉPOQUE CHEZ COLETTE****GIGI, EXAMPLE OF THE PARISIAN OF THE BELLE EPOQUE AT COLETTE'S WRITING**

جيجي مثال الباراسيات من الزمن الجميل

**Dr. LABED Yasmina**

Université Abdelhamid Mehri, Constantine 2, Algérie

Laboratoire Langues et Traduction, Université Frères Mentouri, Constantine 1, Algérie

**Date de réception :** 2020-03-11 ; **Date de révision :** 2020-10-10 ; **Date d'acceptation :** 2020-12-31**ملخص**

باريسيات الزمن الجميل عند كوليت هن رمز التحرر و الحرية و كمؤيد قوي للحركة النسوية الكاتبة لم تتوانى عن إنتاج أفكارها من خلال كتاباتها حيث أن كل بطلاتها في الرواية الجدة ماميتا العمة اليساوا البطلة جيجي ذوات شخصيات قوية نساء مكافحات قدرات على مواجهة تداعيات الثورة الصناعية. الكاتبة لم تقتصر في عملها على شخصيات وهمية للتحدث عن الزمن الجميل بل لجأت إلى إدراج محظيات حضين بشهرة واسعة خلال هذه الحقبة كليا دي بوقي. لشخصيات النسوية في هذه الرواية سواء كانت فعالة أو غير فعالة تمثل الجانب الشكلي و الأخلاقي لباراسيات الزمن الجميل من وجهة نظر الكاتبة

الكلمات المفتاحية: جيجي؛ كوليت الباراسيات؛ الزمن الجميل.

**Résumé :**

Les parisiennes de La Belle Époque chez Colette sont synonymes de liberté et d'émancipation. Fervente adepte du mouvement féministe, l'auteure ne se lasse pas de reproduire ses idées à travers ses écrits, ses héroïnes. Tante Alicia, Mamita, Gigi, sont toutes des battantes, des dames à fort caractère qui s'imposent dans une société en plein un remue-ménage comme conséquence à la Révolution industrielle. Mais Colette ne se contente pas de créer des personnages imaginaires pour parler de Paris La Belle Époque ; elle s'intéresse aussi aux courtisanes qui ont fait sensation à l'époque à l'exemple de Liane de Pougy. Ces protagonistes féminines sont des personnages construits à partir de faits et de dires, certaines sont présentes actives en ce qui concerne l'intrigue, d'autres absentes ou inactives mais elles représentent toutes chacune à sa manière l'un des aspects morphologique ou morale de la parisienne de La Belle Époque selon la vision de l'auteure.

**Mots-clés :** Gigi, Colette, Les parisiennes, La Belle Époque.**Abstract:**

In Colette's writing, the Parisian women of La Belle Époque are synonymous with freedom and emancipation. A fervent follower of the feminist movement, the author is never tired of reproducing her ideas through her writing and heroines. Aunt Alicia, Mamita, Gigi, are all fighters, ladies with strong character who impose themselves in a society in the midst of a commotion as a consequence of the Industrial Revolution. But Colette does not just create imaginary characters to talk about Paris of La Belle Époque; she is also interested in courtesans who made a sensation at the time, like Liane de Pougy. These female protagonists are characters built from facts and statements, some are present and active; others are absent or inactive but they all represent in their own way one of the morphological or moral aspects of the Parisian La Belle Époque according to the vision of the author.

**Keywords:** Gigi, Colette, The parisien, The Belle Époque.

## I- Introduction :

Les romans de Colette sont traversés par de nombreux personnages féminins, Claudine, Sido, Gigi, Fanchette, mais aussi des complices, Luce, des courtisanes, Polaire, Liane de Pougy, Caroline Otéro, ou des comparses, Lise, une femme de ménage, Mme Antokolski, une couturière, Mélie, une servante, et d'autres encore...etc. et de simples silhouettes, souvent anonymes, que l'on croise au hasard sur notre chemin. Ces femmes habitent Paris ou vivent à Paris comme Claudine, Tante Cœur de la série des Claudine par exemple. Toutes incarnent un « *je ne sais qui* » de singulier, d'insaisissable, d'immatériel, qui caractérise Paris, son atmosphère, son univers, une certaine manière de vivre. Elles en représentent autant d'aspects particuliers de cette ville, associés à une certaine conception de la féminité, propre à la « Belle Époque ». Ces figures allégoriques, féminines, métaphoriques, sont autant de représentations dérivées, de métaphores complémentaires qui renvoient à la métaphore centrale de Paris par toutes sortes de correspondances symboliques secrètes, latentes, dissimulées.

Ces images, ces héroïnes ou ces silhouettes fugitives, évoquent une figure centrale, d'une nature énigmatique, dont le mystère est associé du second Empire à la « Belle Époque », celui de la « Parisienne », celui d'une femme particulièrement élégante, raffinée, intelligente, séduisante, sensuelle aussi, mystérieuse et dangereuse, voire cruelle. Les personnages féminins qui apparaissent dans les récits de Colette semblent en participer, avec des dégradés, par l'intermédiaire d'un réseau complexe de reprises, de renvois, de répétitions, de dédoublements et, également, de contrastes et d'oppositions. Ces relations, ces structures secrètes, ont une fonction : compléter d'une manière concrète et indirecte la représentation de Paris, telle que l'auteure semble la concevoir.

La difficulté est de repérer cette organisation masquée, souterraine. Certains indices mettent cependant sur la voie. Entre ces figures et ces silhouettes, il existe une hiérarchie manifeste. Ces métaphores complémentaires s'organisent autour de pivots, d'axes. Les héroïnes, ces protagonistes, sont des figures de références à l'intérieur du même roman. Autour d'elles gravitent des personnages plus secondaires qui tantôt agissent tantôt demeurent plus passifs mais qui contribuent à faire ressortir ces figures principales. D'autres encore, plus en retrait ou plus anonymes, plus impersonnelles, restent à l'arrière-plan, comme sur une scène de théâtre. Paris en est le lieu et le cadre. Ces personnages, ces figurations, en sont l'âme et la vie.

La femme parisienne de La Belle Époque est une entité socioculturelle à part entière, elle est considérée comme un mythe, comme le dit Elena Prus, c'est une :

« figure éminente de la réalité et de la littérature française du XIX<sup>ème</sup> siècle, elle incarne une époque qui est l'époque de Paris la modernité. ». (Prus, 2012, p.70)

C'est à partir de ce moment là que la femme parisienne s'émancipa et commença à avoir des marges de liberté et d'égalité avec les hommes. Elle se créa un profil propre à elle une identité d'une notoriété internationale puisqu'elle s'imposa dans le domaine vestimentaire et socioculturel.

Nous allons procéder à la description de ce mythe littéraire ; tel que le décrit les critiques, les protagonistes féminines vont être traitées une à une ; par degrés d'importance, dans le roman *Gigi*, de l'héroïne vers l'adjuvant arrivant aux comparses afin d'essayer de les analyser selon la poétique du personnage de M. Erman sur le plan moral et personnel et la forme de leur discours : adapter pour établir le profil de ces parisiennes et d'en extraire le profil commun Colettien.

*Gigi*, roman publié en 1944 est un texte basé sur les dialogues et les échanges d'avis et d'opinions ce qui facilita de dessiner le portrait de ces parisiennes. Trois catégories de femmes se repèrent dans ce texte : des personnages fictifs actifs, qui forment la plaque tournante de l'œuvre ; la seconde catégorie est celle des personnages inactifs mais réels, cités à un moment ou deux de l'intrigue et la troisième est celle des personnages fictifs mais inactifs.

### I.1-Personnages actifs

Ce sont les actants de l'histoire autour desquels tournent les événements de l'intrigue. Les plaques tournantes qui font imposer leur loi et règles dans un monde dominé par les intérêts, les relations et la puissance économique.

**1.1.Gigi** :Spécimen de la parisienne de la Belle Époque, rebelle et émancipée, forte, spontanée, pleine d'assurance malgré son jeune âge, Gigi sait ce qu'elle veut faire nonobstant son appartenance à la classe des courtisanes. Elle veut s'imposer et changer le destin pour lequel elle est destinée : celui d'une courtisane telles ses aïeules, pour devenir plus avantageux et honorable, celui de la femme légitime d'un

richissime parisien connu sous le nom du Roi de sucre Gaston Lachaille. Ce sont les caractéristiques de la parisienne dans le temps. La parisienne qui voulait se débarrasser de l'injustice à laquelle elle était confrontée à cause des anciennes lois sociales et juridiques appliquées à l'époque ; c'est à partir de ce moment qu'elle a décidé de prendre les reines de sa vie et a commencé à sortir de l'ombre pour se placer en avant-garde, c'est ce qui a fait d'elle un mythe à part entière adulé par Zola et ses contemporains.

*Ses discours sont directs, brefs et francs, Gigi ne cherche pas à cacher son opinion ce qui prouve sa force de caractère.*

*Vous savez, tonton, pendant que j'étais dans votre auto, je faisais une tête de martyr, comme ça, pour avoir l'air blasée sur tous les luxes. Je me suis bien amusée.*

*Alors, tonton ? Vous avez l'air cauchemardé. Vous voulez que je vous fasse un piquet ? (...). Qui c'est qui m'a mangé tous mes réglisses ? Ah ! Tonton, ça ne va plus aller nous deux ! Vous me les remplacerez, au moins ? ( Colette, 2005, p. 15)*

Libre et spontanée, franche, loin de la mesquinerie, c'est le portrait moral que nous pouvons peindre de Gigi dans ce passage extrait du roman. Elle sait se faire imposée pertinente qu'elle l'est ! Et c'est elle aussi qui impose le choix du jeu à Gaston, elle le traite en égal et ne laisse pas de distances entre eux avec tout ce qu'elle a comme caractère et persévérance.

### 1.2. Tante Alicia

La puissance de la femme d'homme malgré son âge et son invalidité les décisions concluantes de sa famille lui appartiennent, elle a une certaine autorité acquise tout au long de son chemin de vie. Elle ne s'éloigne pas de sa petite collection de bijoux qui représente une grande partie de sa mémoire et de son fameux passé de courtisane, Alicia examine sa petite fille sous son œil critique comme nous le constatons :

*Tante Alicia, en face de sa nièce, l'épiait de son bel œil bleu noir, sans trouver rien à redire.*

*– Quel âge as-tu ? demanda-t-elle brusquement.*

*– Mais comme l'autre jour, tante. Quinze ans six mois.*

*Tante, qu'est-ce que tu en penses, toi, de cette histoire de tonton Gaston ?*

• *Pourquoi ? Ça t'intéresse ?*

*– Bien sûr, tante. Ça m'ennuie. Si tonton se remet avec une autre dame, il ne viendra plus jouer au piquet à la maison ni boire de la camomille, au moins pendant quelque temps. Ce sera dommage.*

*– C'est un point de vue, évidemment...*

*Tante Alicia, les paupières clignées, regardait sa nièce d'une manière critique . (Colette, 2005, p. 35-36)*

Alicia n'est pas du tout convaincue de la réussite de sa petite fille dans le projet de futur courtisane car elle n'a pas les atouts naturelles, mais comme elle se croit exemplaire elle fera de tout son possible pour que Gigi réussisse dans sa vie de demi-mondaine. Son autorité est mise à nus par ses ordres et ses dérogations.

### 1.3. Mme Inès Alvarez alias Mamita

La femme puissante autoritaire qui gère la maison d'une main de fer toute seule sans besoin d'aide malgré son âge avancé ; elle est responsable de l'éducation de sa petite fille, vu que sa fille travaille ; mais elle prend, quand même, en considération l'avis de sa sœur Alicia.

Colette lui donna pour portrait physique celui de George Sand dans ce passage:

« Mme Alvarez tournait sa cuiller dans la tasse, le petit doigt en l'air. Quand elle baissait le regard, ses paupières ne couvraient pas tout à fait les globes bombés de ses yeux, et sa ressemblance avec George Sand devenait évidente. » (Colette, 2005, p.12)

George Sand en plus du portrait physique avait un autre point en commun avec Mamita, ce sont ses idéologies en ce qui concerne la femme, son indépendance et ses droits car elle était parmi les précurseurs du féminisme. Madame Alvarez est une femme énergétique, régente dont les paroles sont en majorité des ordres et des directives pour sa petite fille, marque de son autorité et sa force de caractère en l'absence de l'autorité de sa fille absente : Andrée. Mamita gère l'emploi du temps de la fillette le jour au jour, avec des ordres intraitables. A l'exemple de ce paragraphe extrait du roman Gigi :

*– N'oublie pas que tu vas chez tante Alicia. Tu m'entends, Gilberte ? Viens que je te roule tes papillotes. Tu m'entends, Gilberte ?*

–*Je ne pourrais pas y aller sans papillotes, grand-mère?*

–*Je ne le pense pas, dit avec modération Mme Alvarez.*

*Elle posa, sur la flamme bleue d'une lampe à alcool, le vieux fer à papillotes dont les branches se terminaient par deux petits hémisphères de métal massif et prépara les papiers de soie.*

–*Grand-mère, si tu me faisais un cran d'ondulation sur le côté pour changer ?*

–*Il n'en est pas question. Des boucles à l'extrémité des cheveux, c'est le maximum d'excentricité pour une jeune fille de ton âge. Mets-toi sur le banc-de-pied. ( Colette, 2005, p. 21)*

Tout est sous contrôle même la coiffure c'est une autorité absolue qu'a Mamita sur sa petite fille. Le beau et le bien sont deux critères dont seulement Mamita peut juger.

#### 1.4. *Andrée*

Un personnage calme qui s'est retirée de la vie mondaine après la naissance de sa fille, elle se contente des petits rôles d'opérettes qu'elle joue dans son théâtre, elle subit les lois et exigences de ses aînés ; sa mère et sa tante Alicia, de retour du théâtre elle demande des nouvelles de sa fille sans trop d'empressement ni un véritable intérêt, nous citons :

–*La petite est couchée?*

–*Bien entendu.*

*Andrée Alvar mangea solidement, en témoignant d'un appétit pessimiste.*

*Les fards la rendaient encore plus jolie ; mais démaquillée, elle avait le bord des yeux rose et la bouche décolorée. Aussi tante Alicia affirmait-elle que les succès d'Andrée sur la scène ne la suivaient pas à la ville.*

–*Tu as bien chanté, ma fille?*

*Andrée haussa les épaules.*

–*Oui, j'ai bien chanté. Ça m'avance à quoi ? Il n'y en a que pour Tiphaine, tu penses bien. Ah ! là là... Comment est-ce que je supporte une vie pareille.*

–*Tu l'as, choisie. Mais tu la supporterais mieux, dit sentencieusement Mme Alvarez, si tu avais quelqu'un. C'est ta solitude qui te remonte dans les nerfs, et qui te fait voir tout en noir. Tu es anormale.*

–*Oh ! Maman, ne recommençons pas, je suis déjà bien assez fatiguée . ( Colette, 2005, p.3)*

Le caractère effacé d'Andrée est très visible tout au long de cet extrait de texte, cette dernière n'a pas bien vécu l'échec de son mariage et la nouvelle responsabilité qui s'est abattue sur ses épaules : subvenir aux besoins de sa fille. Elle s'est laissé guider par son entourage, sa mère et sa tante. André aborde un portrait d'un personnage effacé passif sans ambition ; elle se contente de son travail et tranquillité et la routine dans lesquelles elle vit sans chercher à changer ou à améliorer sa situation ou celle de sa fille et elle trouve que ses normal que sa fille suit les traces de ses aïeules sans réfléchir à choisir à Gigi un avenir autre pour lequel on la prépare celui des courtisanes.

#### 1.5. *La concierge*

Elle vient aider Mme Inès de Alvar de temps en temps et émet quelques commentaires des fois au sujet des habitants ou des faits divers. Mais elle n'est pas présente, ses paroles sont rapportées.

Toutes des femmes, des femmes décidées qui se sont prises en charge quelque soit leur âge, leur appartenance sociale et leur mode de vie. Il s'agit des discours directs qui démasquent leur moralité et leurs valeurs, rien n'est caché tout est exprimé. Ces femmes sont des femmes libérées indépendantes qui cherchent à s'imposer dans une société masculine par excellence.

### I. 2. *Personnages passifs :*

Beaucoup de jeunes dames très connues de leur époque sont citées dans l'introduction du roman en parlant des aventures et des maîtresses du héros Gaston Lachaille : la célèbre actrice de son temps

Polaire<sup>1</sup>, Eugénie Fougère<sup>2</sup> la célèbre chanteuse et actrice des vaudeville, la fameuse courtisane Liane de Pougy et la diane de "Paris La Belle Epoque" : Caroline Otéro qui était amie très proche de Colette : des actrices et des courtisanes de grande renommée, des personnages réels qui imposaient leurs modes aux femmes respectables, elles ont vécu dans la sphère de Colette vu que l'auteur a travaillé elle-même comme actrice après son divorce lors de son premier mariage au moulin rouge. Otéro, par exemple, était la femme la plus influente dans le domaine vestimentaire ; c'était elle qui a lancé la mode des chapeaux, Dans le texte la dite dame est introduite par le biais des réflexions de Gaston Lachaille au sujet des voitures et des modes des chapeaux:

« Par la fenêtre, il regarda démarrer sa voiture. Cette année là, les automobiles se portaient hautes et légèrement évasées, à cause des chapeaux démesurés qu'imposaient Caroline Otéro<sup>3</sup>, Liane de Pougy<sup>4</sup> et d'autres personnes, notoires en 1899. Aussi les voitures versaient-elles mollement dans les virage ». (Colette, 2005, p. 8-9)

Ces femmes avaient leurs poids dans la société et leurs mots à dire et ne se gênaient pas d'imposer leur(s) opinion(s) ou tendance (s), mais elles sont réduites dans *Gigi* à des esquisses de personnages, des portraits inertes sans intérêt ni influence, elles sont passifs sans intérêt dans le déroulement de l'intrigue et ne sert qu'à jouer le rôle de l'arrière plan de la scène.

### I.3. Personnages inactifs et fictifs

Il est question des femmes imaginaires qui ne jouent aucun rôle dans l'intrigue mais dont on parle pour ajouter plus de précision ou d'information sur cette société parisienne et sur ses habitantes.

#### 3.1. Mme Antokolski

Personnage imaginaire, elle est non matérialisée, sensée être une courtisane selon Colette : « comme Mme Antokolski, dans un coupé doublé de satin mauve » qu'elle compara à Eugénie de Fougère grande chanteuse de l'époque au sujet de leurs exubérances nous citons : « le fameux boléro en diamants d'Eugénie Fougère c'était trois fois rien, et qu'une femme qui se respecte ne se balade pas, comme Mme Antokolski, dans un coupé doublé de satin mauve. » (Colette, 2005, p. 10). La dite dame est invoquée pour son goût assez choquant

Entre la réalité et la fiction, nous ne sommes pas certains de l'existence de Mme Antokolski qui paraît, de son nom de famille, non française. Elle pourrait être d'origine étrangère mais a été élevée ou a vécu à Paris. Ses origines pourraient être russes puisque à l'époque il y avait un sculpteur russe portant le même nom M. Marc Antokolski<sup>5</sup> qui avait une réputation internationale. Mais si on évoque la parisienne rien ne change, l'image que nous avons de Paris, la fine, la charmante courtisane imposante par ses goûts, un mélange entre des adjectifs qui s'opposent certes mais qui reflètent une même réalité. des femmes libres et autonomes.

#### 3.2. Lydia Poret

Présente à travers les récits des personnages de l'intrigue mais elle est inactive, les parents de Gigi parlent de son rôle : une amie de Gigi, elle fréquentait la même école, Cependant, la famille des Alvares a empêché leur chère progéniture Gigi de la fréquenter pour qu'elle ne soit pas négativement influencée par

1 Polaire est une chanteuse et actrice française, née Émilie Marie Bouchaud le 14 mai 1874 à Alger (Algérie) et morte le 11 octobre 1939 (à 65 ans) à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Polaire\\_\(actrice\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Polaire_(actrice))

2 Eugénie Fougère (Marseille, le 12 Avril, 1870 - inconnue) était un Français vaudeville et music - hall chanteur. Elle était connue pour ses tenues accrocheur, les mouvements vifs, attitude suggestive, et pour son interprétation de la «danse du gâteau, « populaire qui, dans son propre style inclus rythmes et allures de «nègres». [3] Elle ne doit pas être confondue avec le fréquenter des français demi-monde a également nommé Eugénie Fougère bien que les deux se connaissaient, mélangés dans les mêmes cercles et même vivait dans la même rue à Paris pendant un certain temps. <https://en.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A9nie>

3 Agustina Otero Iglesias, alias Caroline Otero, dite La Belle Otero, née à Ponte Valga, province de Pontevedra en Galice (Espagne) à la fin de l'année 1868 et morte à Nice (Alpes-Maritimes) le 10 avril 1965, est une chanteuse et danseuse de cabaret et grande courtisane de la Belle Époque. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Caroline\\_Otero](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caroline_Otero)

4 Anne-Marie Chassaing, dite Liane de Pougy, épouse d'Henri Pourpe puis, par son second mariage, princesse Ghika, est une danseuse et courtisane de la Belle Époque, née à La Flèche (Sarthe, France) le 2 juillet 1869 et morte à Lausanne (Vaud, Suisse) le 26 décembre 1950. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Liane\\_de\\_Pougy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liane_de_Pougy)

5 Mark Matveievich Antokolski (en russe : Марк Матвеевич Антокольский), né le 2 novembre 18431 à Wilno, alors dans la Russie impériale et mort le 9 juillet 19022 à Bad Hambourg près de Francfort, est un sculpteur russe, admiré pour la complexité psychologique de ses œuvres historiques et célèbre dans son pays. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mark\\_Antokolski](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mark_Antokolski)

elle, car elle s'est fait promise à un vieux comte, alors qu'eux préparaient leur protégée pour un meilleur avenir. Ces scénarios étaient de coutume dans une société où les femmes de petites vertus avaient leurs places et dont la présence n'était pas passée sans être inaperçue .

### 3.-3. Mme Poret

Un personnage présent absent dans le texte, elle est introduite par les parents de Gigi qui discutent du rôle qu'elle a joué dans la relation qui liait sa fille Lydia au Baron bien sûr une relation permise à l'Epoque celle de l'entremetteur / protégé .

Selon *Poétique du personnage de roman* de Michel Erman; les discours et les façons dont les personnages communiquent nous donnent beaucoup de d'informations sur eux:

*Au XIXe siècle, tout discours rapporté à un personnage devient une manière de le caractériser ; il suscite donc un effet de réel important en même temps qu'il apporte une information au lecteur. De façon un peu différente, c'est-à-dire en mettant beaucoup plus l'accent sur les idiolectes des personnages, alors que Balzac semblait privilégier les sociolectes, Proust considérait que le caractère et les désirs profonds des êtres de fiction se révélaient dans leur façon de s'exprimer (...) Quant à Gide des Faux-monnayeurs, s'il refusait la technique du portrait afin que le lecteur imagine et construise peu à peu ses personnages, il les caractérisait, en revanche, par leurs discours et par le croisement des opinions des uns sur les autres. Dans son « journal » du roman, il note très explicitement : « le romancier entend parler [les personnages] dès avant que de les connaître (...) c'est plutôt le langage que le geste qui renseigne » (Journal des Faux-monnayeurs, p. 85)  
(Erman, 2006, p.70)*

Les personnages de cette catégorie sont mis à nu grâce à leurs expressions formulées en discours direct. L'ensemble de ses protagonistes féminins de ce texte peut être en réalité subdivisé en deux catégories:

- Des femmes dociles soumises sans caractère qui représentent la quasi totalité des parisiennes de l'époque.
- Des femmes puissantes à fort caractère, rebelles, qui représentent les féministes ; une conséquence de La Révolution industrielle ; dont Colette faisait partie et plaidait la cause.

## II- Argumentaire et résultats

L'analyse descriptive, morale du personnage est le point de départ de toute étude. La traduction des ses gestes et parole sont le point de démarrage de notre travail pour arriver à définir le protagoniste car et selon Michel Erman dans son œuvre *Poétique du personnage de roman* :

*Un personnage de roman procède donc d'une construction associant et combinant les catégories de l'être et celles du faire comme l'ont montré les travaux de Philippe Hamon qui ont, dans les années 1970 et 1980, réhabilité le mode d'apparition du personnage, et cela en relation avec son action et sa fonction. En ce qui concerne la première catégorie, on s'intéressera tout d'abord à ce que la rhétorique appelait la topique de la personne : les noms qui désignent tout en établissant des distinctions, (...), puis les différents procédés de description (le portrait physique et moral ainsi que le langage), lesquels contribuent à construire une figure anthropomorphe grâce à un ensemble d'éléments de caractérisation. (...)La seconde catégorie regroupe les actions (mais aussi les discours dans le cas d'un récit de parole, par exemple) qu'il convient de mettre en perspective selon les caractéristiques de la quête et du conflit, ce qui conduit à identifier les thématiques à l'œuvre (la jalousie dans une intrigue amoureuse, par exemple), à dégager la vision du monde portée par le personnage et, enfin, à mettre au jour les combinatoires narratives qui permettent, entre autres choses, d'établir une hiérarchie entre personnages. (Erman, 2006, p. 70)*

L'image que nous cherchons est l'image « coletienne de Paris » elle peut être extraite à partir de l'étude des profils moraux des personnages féminins et des discours employés dans ses textes. Elle commence à se matérialiser et communique un nouveau fragment de *l'image finale de la Parisienne de La Belle Epoque chez Colette* dont nous sommes en quête. L'émancipation et l'autorité acquise par la parisienne sont des couleurs de ce morceau qui nous aide à le lire mais aussi à déchiffrer le sens général de l'image finale de Paris et d'extraire ce que Colette cache derrière cette représentation. Mais l'image de la parisienne à elle seule n'est pas suffisante pour reconstruire l'image finale de Paris La Belle Epoque chez Colette ; il faut jeter un coup d'œil à ce qu'a appelé P Hamon « *Le mythe de la vie parisienne* » dans un dernier lieu dans les livres de sociologies qui parlent de la parisienne de La Belle Epoque tel que l'œuvre « *La Belle époque* » de Boris Vian et de « *La Belle Epoque* » du politicien historien Michel Winock pour comparer l'image réelle avec l'image coletienne de la parisienne afin de pouvoir extraire le morceau correspondant à cette partie et arriver à une conclusion.

Selon les détails annoncé dans le chapitre « *La société* » et , plus précisément, dans la partie consacrée à « *La Femme à la Belle Epoque* » de Michel Winock ; et à partir des portraits que nous avons extraits du texte ; la parisienne coletienne est un exemple et un miroir qui reflète la réalité de tout ce qui les caractérise : Winock parle de l'émancipation et donc de la naissance du féminisme (Madame Alvarez, et Gigi), de l'éducation (Gigi), et de la règle et des mœurs (Tante Alicia, Mamita, Gigi) ; l'inégalité par la loi et l'impératif matrimonial ( la quête de l'époux fortunés et riches) ont conduit la femme à rechercher de la stabilité dans le mariage puisqu'elles vivaient dans un monde où la femme n'avait pas d'autre sort ; dans un monde où le travail était un domaine réservé aux hommes ; cette injustice conduit à la montée du féminisme et à la révolution des parisiennes de l'époque.

Boris Vian quant à lui donne un petit tableau caricatural de la femme parisienne de La Belle Epoque dans son chapitre intitulé « Éducation » dans « *Quand vos femmes se querelles* » tous les portraits sont présents : des dames de la bonne société aux paysannes ou « roturières », de la mère à la fille, de l'épouse docile à l'indépendante ou la femme libérée, de la maitresse aux femmes de petites vertus, à la servante, tous les rapports compliqués qui pourraient enchaîner un homme aux femmes de son entourage dans des relations solides et enchevêtrées ; mais, cela n'empêche pas d'ouvrir de nouveaux horizons et de voir la naissance de nouveaux idéaux propres aux femmes.

Définir la parisienne coletienne est donc un procédé plutôt compliqué car le personnage féminin a fait couler beaucoup d'encre et a suscité l'intérêt de beaucoup de chercheurs : des historiens, des sociologues, des écrivains et même des politiciens, ce qui l'a métamorphosée en un *Mythe*. Selon Elena Prus qui a essayé de cerner ce concept en se basant sur les arguments de Delord, Louis Chevalier, Flaubert et bien d'autres ; la parisienne est tel un phénomène fluide elle est difficile à capturer ; mutante elle change en fonction des temps et des conditions:

*Qu'est-ce que c'est la Parisienne? Un type? Un cas? Le personnage échappe aux définitions et les classements et se soustrait de l'analyse. La définition de la Parisienne a été de tous les temps une chose difficile, constate Taxile Delord dans l'étude physiologique La Parisienne (1869): «car la Parisienne est un mythe, une fiction, un symbole: où trouver cet être idéal, cette sensitive habillée, cette harpe éolienne qui marche, cette personnification des Trois Grâces ressuscitées qu'on appelle la Parisienne? (...) Une littérature qui s'épuise en efforts pour inventer ce qui n'existe pas, car la Parisienne est un mythe» (p. 2). L'essence énigmatique de la Parisienne n'est pas facile à surprendre: «Comment décrire ces êtres, dont la grâce a charmé les plus grands esprits?» (Hasenclever 129-130). (...) La Parisienne est le produit de la collectivité et de la mentalité française mais aussi de celle étrangère que l'idéologie nationale transforme dans un type essentiel. L'imaginaire exploite largement la partie poétique liée à la singularité de la Parisienne. L'idéologie, pareille à la littérature transforme la réalité du monde dans l'image du monde, dans un mythe. La Parisienne est personnage mythique récupéré par l'histoire des mentalités. Parmi tous les mythes de la capitale, la parisienne est, suppose Louis Chevalier, le seul qui a gardé son prestige, le mythe le plus ancien, le plus immuable et le plus sacré. La Parisienne représente pour la collectivité l'incarnation des désirs, des rêves, des fantasmes plus ou moins conscients. La genèse du mythe de la Parisienne confirme «le caractère actif des mythes, c'est-à-dire leur pouvoir de mobiliser et orienter le désir» aussi le fait que «le mythe est la valeur englobée par la représentation, c'est-à-dire l'image coadaptée à la valeur» ( Prus, 2012,p.80).*

Cette longue citation a attiré notre intérêt vu son contenu. Ce spectre où ce fantôme difficile à cerner et surtout à capturer laissa libre à l'imagination fertile de Colette d'essayer de le décrire, le définir et le délimiter.

En conséquence, la parisienne qui avant la Belle Époque était considérée comme un être insignifiant et qui n'est utile que pour assurer deux fonctions à savoir : le ménage et la reproduction ; s'est vue délivrée durant cette ère Historique de son esclavagisme pour se transformer en un être libre actif dans la société et qui peut prendre des décisions concluantes dans sa vie et celle de son entourage. C'est l'image que Colette nous a peint à travers son héroïne Gigi ainsi que les autres actants féminines de ce roman.

### III- Conclusion :

Certes et de façon générale ; les grandes lignes reviennent chez tous ceux qui on parlé de ce phénomène de la parisienne de « La Belle Epoque » mais la touche romanesque, frivole, philosophique, énigmatique de chaque auteur est unique ; c'est ce qui fait que la parisienne coletienne est unique et est façonnée à la coletienne ; elle représente les femmes solides conscientes de leurs situations, des combattantes farouches qui cherchent à obtenir leurs droits et leur liberté, le statut d'une personne à part entière non d'une esclave où d'une femme soumise qui n'a ni droit ni poids.

Gigi cherche son affranchissement et réalise son rêve. Elle ouvre la porte devant le restant des femmes pour plaider leur cause et demander leur liberté. Gigi enfreint les lois de la bonne société parisienne et épouse le roi du sucre *Gaston Lachaille* malgré son origine modeste. Elle a imposé son choix de vivre et de profiter de ce que lui offre Paris : des plaisirs de la vie nocturne avec tout ce que cela inclut comme événement artistique, gastronomique et surtout vestimentaire mais en même temps elle a opté pour la liberté et a rejeté tout comportement qui lui paraissait capricieux et où aberrant même s'il était considéré à la mode.

Colette a tenté de se reproduire dans ce roman pour faire étaler ses idées, son idéologie et peut être d'autres éléments ou facteurs que nous méconnaissons maintenant mais qui pourraient être révélés dans un travail ultérieur...

### -IV- Références:

- 1- Colette. S. G, (2005), GIGI, <http://www.ebooksgratuits.com/Novembre 2005>.
- 2- Erman. M. (2006). Poétique du personnage de roman. Édition Ellipses. Paris.
- 3- Prus. E (2012), La Parisienne : Personnage emblématique de la modernité, Revue Francopolyphonie: L'interculturalité À Travers La Linguistique Et La Littérature, Numéro 7 vol. 1 /p.70- 144.
- 4- Vian. B (1996). La Belle Epoque: Education : « Quand vos femmes se querellent » Livre de poche. Christian Bourgeois. Paris. p. 151- 158.
- 5- Winock. M. (2003) La Belle Epoque. « La femme à La Belle Epoque» Perrin Temps. Paris, 153- 188.
- 6- <https://fr.wikipedia.org>

### Comment citer cet article par la méthode APA :

labeled yasmina .( 2020 ) **gigi, exemple de la parisienne de la belle époque chez colette** Revue EL-Bahith en Sciences Humaines et Sociales, Volume 12 (04 )2020, Algérie : Université Kasdi Marbah Ouargla, (P.P .463-470)